

# Mét'eau

Perrine Dranguet ° Edith Martinon



# Mét'eau

Romance inspirée de faits scientifiques

o



## Épilogue

Captivante comme la flamme d'une bougie,  
hypnotisante,  
indispensable... indélébile.



## *Fany Fano*

Il y a fort longtemps,  
elle et il étaient une fois FanY et FanO, deux petits  
personnages de mercure.

Tout a commencé à continuer ici,  
dans cette étroite commune espagnole appelée  
**Almadén.**

Ce village caramélisait sous le soleil écrasant de juin.  
Dans un creux de roche du parc minier d'Almadén,  
coincés confortablement, FanY et FanO s'aimaient.  
Elle et Il étaient nés d'un volcan en fusion, il y a des milliers  
d'années, près des actuelles mines de mercure d'Almadén.

Deux petites bulles liquides de mercure argenté.  
s'étaient liées dans ce coin de montagne,  
au moment de l'éruption volcanique.  
Les anciens du village racontent que cette union brillante s'était incarnée  
dans l'éternité du monde et la sagesse de l'amour.

## Mercure

numéro atomique – 80  
symbole – Hg

## Formes

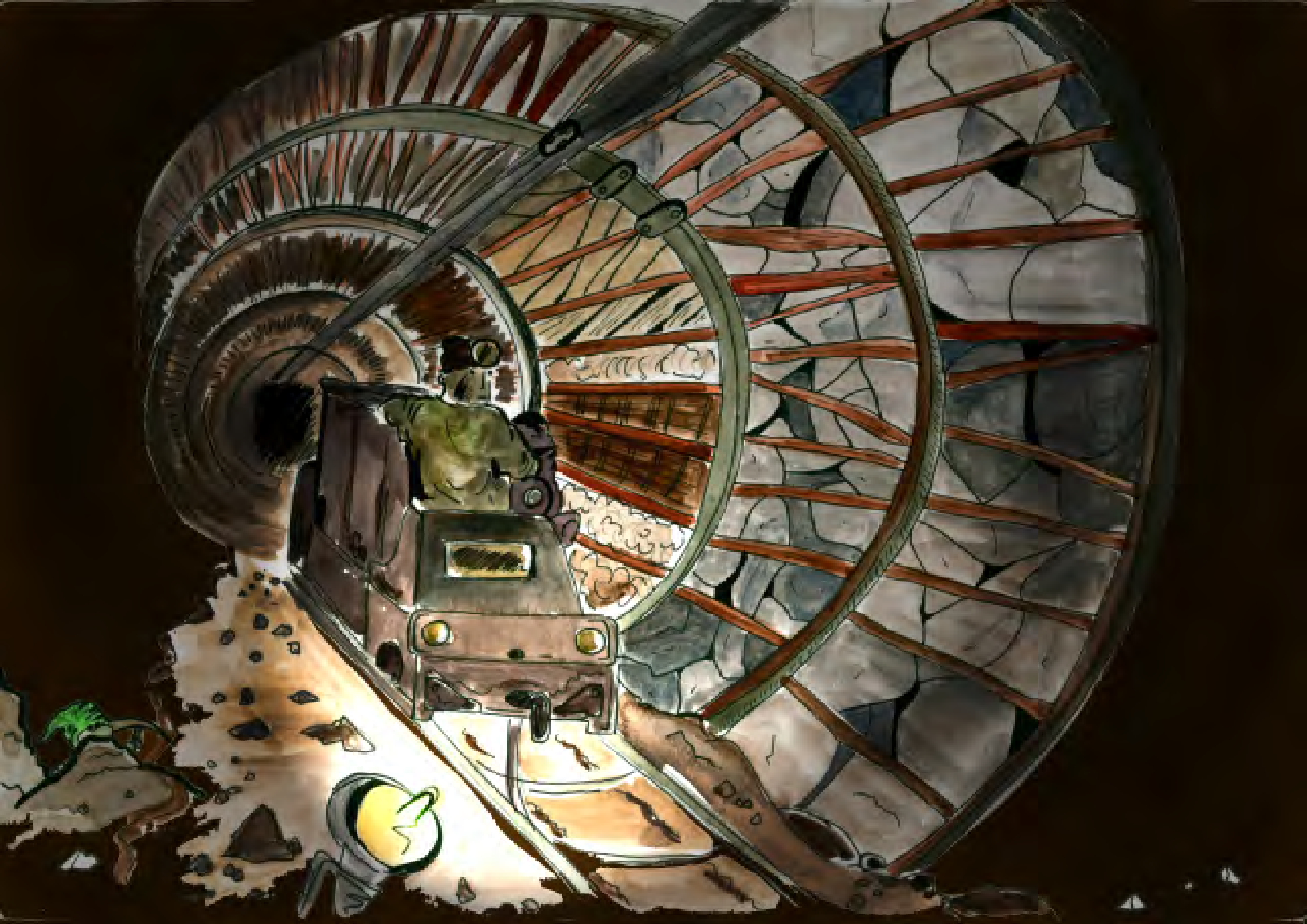
- ° Mercure inorganique –  $\text{Hg}_2$  (repoussant)
- ° Mercure volatil –  $\text{Hg}_0$  (incontrôlable)
- ° Méthylmercure –  $\text{CH}_3\text{Hg}$  (méchant)
- ° Diméthylmercure –  $(\text{CH}_3)_2\text{Hg}$  (trèèès vilain)



À leur sortie du volcan, ils n'eurent pas le temps de s'évaporer.



Une explosion violente les emportait déjà sous des tonnes de lave et de débris, ensemble.  
Comme des milliers d'autres bulles de mercure.



~

### **Automne 1566 - Mines de mercure d'Almadén.**

Des prisonniers du Roi d'Espagne piochent, portent, creusent.  
« mis amigos, no somos buenos aquí? es mejor que la prisión no? »  
Ces prisonniers verront leur peine réduite s'ils piochent, portent, creusent dans les  
mines de mercure d'Almadén.  
Mais ils mourront avant la fin de leur peine, la plupart  
d'intoxication au mercure.

~

### **Eté 1982 - Mines de mercure d'Almadén**

12H34  
39 °C  
1017 hPa

Eddi et Jo, deux miniers, piochent, portent, creusent dans la galerie 51.  
« Esta noche es la fiesta en el pueblo. Hay acordeón, bailarines y buen vino !



12H41  
39,6 °C  
1017 hPa

Un bloc de roche s'écroule les laissant  
prisonniers de leur galerie.  
La fracture de l'énorme roche la plus haute du plafond  
libère une bulle de mercure vers l'extérieur.  
Fany et Fano s'évaporent au-dessus de la mine,  
chacun dans une direction.

Les villageois entendent résonner leurs cris de  
déchirement jusqu'au fond des ruelles d'Almadén.  
Un frisson glacial parcourt tous les habitants.

FANYY !!! > < FANOOO!!!

FanY flotte dans l'atmosphère sous forme volatile Hg<sup>0</sup>.  
Des centaines de milliers d'autres molécules  
de mercure volatil traversent, avec elle, le globe.

Elles survolent ensemble terres et océans.  
Les vents les poussent au-dessus des pôles.  
Certaines s'accumulent au-dessus de l'Arctique et d'autres de l'Antarctique.

Au Pôle Nord, les mercures volatils Hg<sup>0</sup>  
sont rabattus au sol par les pluies sous forme Hg<sup>2</sup> (mercure inorganique).

Ils coulent sur les glaces et dans les eaux où pêchent les Inuits.



«- Ça alors !!!  
pense un nourrisson inuit.

*Pourquoi nos poissons sont  
intoxiqués au mercure ?  
Mon peuple n'utilise pourtant pas  
ce métal ici...*

*Maman dit, on a déjà le  
réchauffement climatique à gérer,  
et maintenant les poissons  
contaminés ! Ah... l'hydrargisme...  
Et bien moi quand je serai grand  
je ferai tout  
pour que l'eau de mon pays  
soit pure.*

Et il s'endort.  
- L'hydra-quoi mon bébé?»

FanY survole l'Antarctique. Seule, elle ne voit pas FanO.  
Il a dû prendre une autre direction !  
Au Pôle Sud, les pluies entraînent Fany jusqu'au sol  
sous forme Hg2...  
Elle découvre alors un monde de glace, bien différent de  
l'étouffante chaleur d'Almadén.

Une vaste étendue blanche, à perte de vue avec des  
vents violents, un air sec...

Plus loin quelques monts, des falaises, des failles.  
Une zone de glace compacte infranchissable, appelée **le  
Pack**, entoure tout le continent.

Des manchots empereurs plongent et nagent.  
Des icebergs aux formes saugrenues s'élancent sur  
une eau indigo.







*Fano tu m'entends?*

À son atterrissage la neige tombe en rafale  
sur la petite tête couleur argentée de FanY.  
Elle s'abrite en portant ses bras  
au-dessus de son visage.

Bientôt un manteau blanc la recouvre jusqu'au dernier de  
ses cheveux brillants.

Le froid est saisissant.

Un manchot la confond avec un poisson et  
la sort de sa croûte de neige.

D'un coup sec la grosse bête la déloge, l'avale  
puis la recrache.

FanY aperçoit alors son sauveur, un oiseau bigleux au  
regard chaleureux.

L'animal découvre un petit bout de femme  
scintillant et attachant.

« Salut toi ! »

Fany tu es là?



FanO poussé par les vents est stoppé sur la côte bretonne.  
De violentes pluies le plaquent contre le phare de la baie de

**Loctudy,**

un des emblématiques lieux d'origine de revendication des  
bigoudènes !

FanO s'écrase contre le phare.

**L' ar Glujar** qu'on l'appelle ! Un phare à carreaux blanc et noir,  
portant fièrement les couleurs du **Gwenadu**.

Il est en service depuis le 25 février 1918.

FanO ruisselle sur ce damier géant, jusqu'à l'embarcadère du vieux  
Gaetane Owells, gardien du phare.

Le vieil homme s'apprête à regagner la côte. La tempête est rude,  
puissante et s'annonce encore plus terrible cette nuit.

Gaetane fait le choix de s'abriter à l'auberge  
« Couette et Galette » sur la côte.

Dormir un peu, le temps que l'atmosphère se déride...

FanO, devenu bullette liquide, roule dans la barque agitée.

Il pleure FanY loin de lui...

Gaetane Owells détache ses cordages et prend le large.

Le cap est difficile à tenir, il peine à contrôler son engin.

La houle se brise avec fracas sur l'embarcation, projetant alors

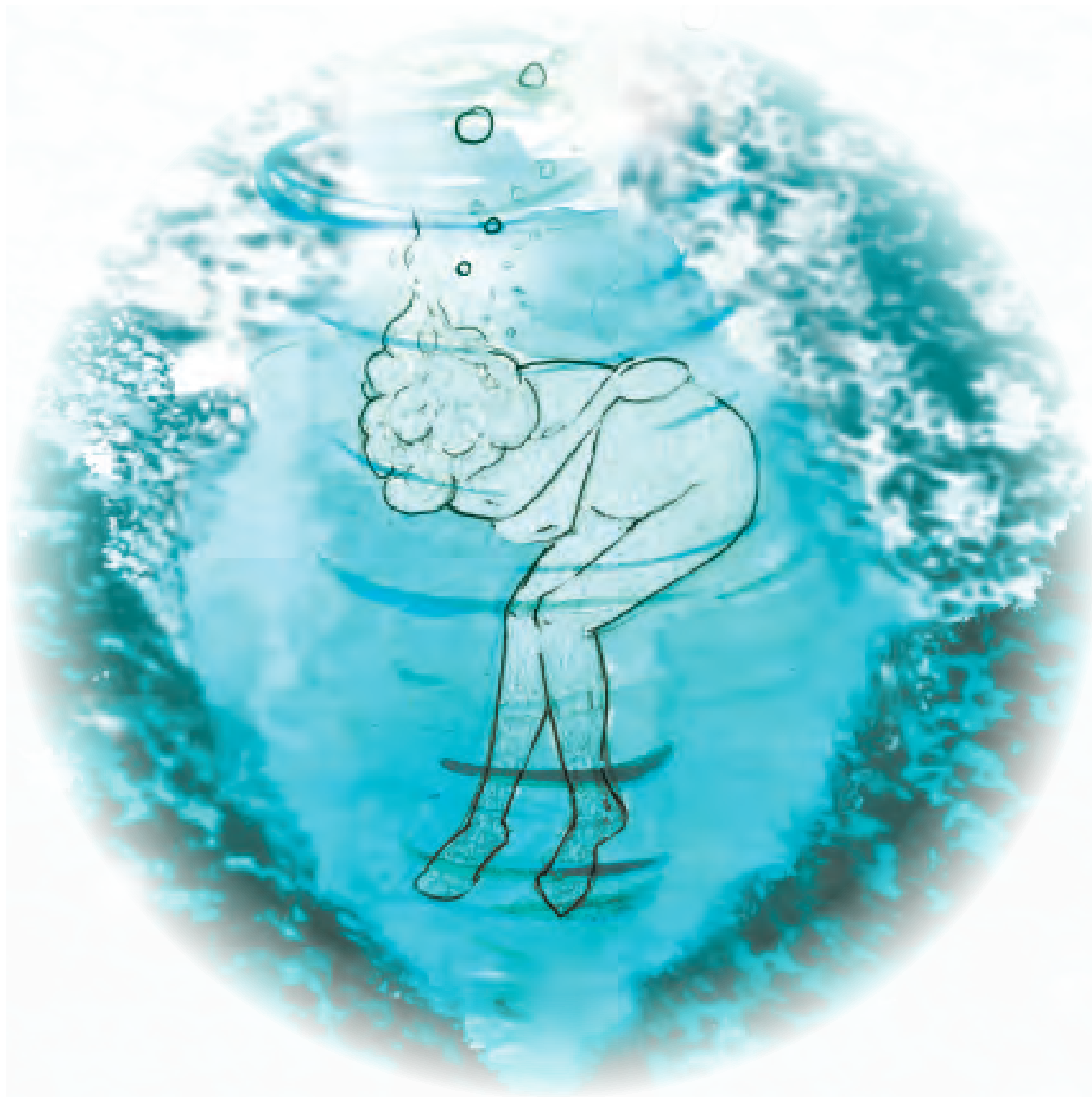
FanO vers le fond de la baie de Loctudy.

Des tourbillons engloutissent le malheureux  
tandis que Gaetane réussit, non sans mal, à gagner le quai.

Le naufragé mercure se dissout petit à petit  
dans l'océan.

Il découvre alors la plénitude  
d'appartenir à un tout.

Une joie nouvelle et étourdissante l'envahit,  
il s'abandonne, lâche prise,  
et perd conscience.





Dressée sur le dos du manchot empereur myope,  
FanY parcourt des kilomètres de banquise.  
L'oiseau est surnommé **Fredo le miro** par sa communauté.  
FanY ne quitte plus d'une semelle son sauveur doux et vigoureux.  
Ensemble ils traversent des bases scientifiques où hommes et femmes  
sont occupés à leurs recherches.  
FanY et Fredo longent **la mer de Weddell**.

Ils admirent des calottes de glace translucides et de beaux rivages,  
où quelques rares embarcations s'aventurent une à deux fois par an.  
Les températures sont absolument glaciales et la météo imprévisible !  
Quand les nuits sont noires, c'est sous un spectacle silencieux qu'ils contemplent le ciel.  
Ils discernent adroitement étoiles, constellations, nébuleuses, hamas,  
planètes, galaxies, objets, tâches..  
Entre deux aurores australes, FanY et Fredo tentent de percer  
les mystères du fabuleux  
**nuage de Magellan !**

Le soleil atteint doucement l'horizon et  
le manchot cherche sa couchette.  
Indépendant de la bande, il dort seul dans une grotte à 100 km  
au nord de la base **Concordia**.  
Il aime être isolé des autres, coupé du vent, ici il se sent en sécurité.

Après un dernier regard émerveillé vers l'étendue  
du continent austral, les deux compagnons s'engouffrent  
dans la caverne rejoindre la tanière.

Là, loin de tout, près de rien, FanY fait la rencontre  
d'un très vieux personnage tout flétri.  
Il a l'âge de la terre et la sagesse des étoiles.

Coincé dans la glace verte de la grotte, elle le découvre juste  
derrière la couchette du manchot.

Elle s'approche du mystérieux vieillard, à une crevasse près,  
elle peut l'atteindre.





- Noooooon stop ne t'avance pas, je suis dangereux,  
je suis une boule de mercure modifié.

- Quoi ?

- Avant j'étais comme toi. Du mercure Hg<sup>2</sup>.  
Mais des bactéries m'ont transformé en un élément plus nocif :  
**le méthylmercure.**

- Ouch, ah oui ça n'a pas l'air cool... Comment t'appelles-tu ?

- Henry.

Je suis vieux, rabougri et dangereux.  
Surtout, ne t'approche pas !

- Bonjour, Henry, moi je suis FanY  
Que fais-tu ici ?

- Je ne veux plus faire de mal, je me cache.

- Pourquoi ferais-tu du mal, voyons ? Nous sommes brillants, furtifs, merveilleux.  
Les hommes nous utilisent à tort et à travers,  
nous leur sommes indispensables partout et tout le temps !

- Assieds-toi jeune fille, je vais te raconter mon histoire.  
Tu comprendras alors pourquoi je me cache.

La curiosité éveillée, elle s'étend contre le sol transparent.  
Les derniers rayons de lumière de la journée  
jouent à travers les matières.

Les deux yeux de FanY sont rivés sur son nouvel interlocuteur.  
L'Empereur des glaces, assoupi, ronfle tranquillement derrière eux.

## Grossgrundkanal et Henry

... Les souvenirs de mon histoire commencent en Suisse.

À l'usine La Lonzette.

Ce fabricant en biotechnologie pharmaceutique est en marche vers un monde meilleur.

En marche pour soigner enfants, femmes, hommes !

Le mercure est une matière extrêmement volatile.

Elle est utilisée dans cette usine.

Certains de mes collègues mercures peuvent pénétrer dans l'organisme des ouvriers,  
par le nez et la peau.

Pour le bien de la productivité pharmaceutique,  
ces travailleurs verront probablement leur santé se modifier.

Les politiques locaux du Grossgrundkanal s'alarment ! Ils craignent un désastre sanitaire de  
la même intensité que la catastrophe de **la Baie de Minamata**,  
où une usine pétrochimique déversa pendant des années des résidus de mercure,  
contaminant des milliers d'habitants...

Les ouvriers suivent des instructions de l'usine la Lonzette en me jetant dans le  
Grossgrundkanal. Comme des milliers d'autres mercures,  
me voilà barbotant dans ce charmant cours d'eau suisse.

Le coin est plutôt chouette. L'eau y est claire.



Après quelques kilomètres parcourus, j'aboutis  
sur un lac d'eau douce.

Spot vraiment sympa. Ambiance familiale,  
bière et saucisse bratwurst, tu vois ?

À cet endroit, un amas d'algues et de  
bactéries vivant dans le secteur  
m'absorbe !  
FLLLOUP

Je me retrouve au cœur de  
l'organisation structurée et intelligente du  
**PERIPHYTON !**

Là-bas, tout se passe comme dans une  
coloc'. Des bactéries, des algues et des  
champignons s'organisent et  
interagissent. Noyés dans une matrice,  
ils forment une petite  
communauté, plus ou moins autonome.

On l'appelle le périphyton ou  
biofilm d'eau douce.

J'espère être accueilli tel que je suis dans  
ce périphyton,  
mais pas du tout.

On me transforme !!





Les bactéries me sautent dessus pour me modifier !

J'espère être déguisé en  
super bestiole, une sorte d'être futuriste  
mi-bébête mi-machine.

Mais non !

Elles me transforment en modèle  
méthylmercure.

- Mét' quoi ?

- Mé-Thyl-Mercure.

Un dérivé du mercure hyper nocif !  
... Déception. Moi qui rêve d'incarner un  
personnage de science-fiction célèbre...

Là je n'ai ni sabre, ni laser,  
ni masque guerrier.

Les bactéries me consolent... à leur façon.





«-Hé ho les bactéries ! Je veux rester mercure inorganique Hg<sup>2</sup> moi !  
Retransformez-moi comme j'étais avant, en Hg<sup>2</sup> !

- C'est original comme ça, en méthylmercure... nous on aime bien !

- Dis donc le nouveau, ne commence pas à râler, ce n'est pas comme si nous  
t'avions modifié en diméthylmercure !

- Le diméthylmercure lui par contre il n'a pas bien fini du tout l'pôvre ...  
Triste histoire !

C'était ... en 96 je crois. Il a percé les gants de cette pauvre **Karen Wetterhahn**  
lors d'une manip' scientifique.

Quelques gouttes de diméthylmercure ont suffi à percer les gants et entrer en  
contact de la peau de Karen.

- Pfff l'histoire de fou... j'm'en rappelle bien ! Elle en est morte la Karen.

...

- Depuis le diméthylmercure est fuit comme la peste dans le monde.  
HASTA LA VISTA le diméthylmercure !  
hurlent les humains du monde entier.

- RO Ro ro dit donc, on devait être tous illuminés pour catalyser une substance  
aussi dangereuse !»

Moi, Henry, maintenant devenu méthylmercure (adieu l'incarnation de Mr Spock).  
Je suis entré en phase de p'tite déprime. Les fleurs de Bach n'ont pas suffi...  
Je me suis dit que j'allais m'y faire et que ma vie continuerait comme avant.  
Que je ne devais pas être si dangereux... que ça allait aller...  
Mais quand même, je ne le sentais pas trop !

# Anna

Un jour, un mini poisson venant du Grossgrundkanal a mangé des bouts de l'incroyable périphyton, mon nouveau logi.

Les bactéries, moi et d'autres nous sommes fait grignoter.  
Arrivé dans l'estomac de ce mini poisson je fis la rencontre de méthylmercures déjà présents.

Un autre poisson plus gros a mangé le mini poisson.  
Je me suis alors retrouvé dans la chair du plus gros.

Un autre poisson encore plus gros a mangé ce dernier et ainsi de suite...  
Et à chaque fois, je trouvais encore plus de méthylmercures dans l'organisme de la bestiole qui venait de passer à table.

Un gros et ancien saumon canadien fut mon dernier hôte animal.

Épuisé, je m'y sentais oppressé.

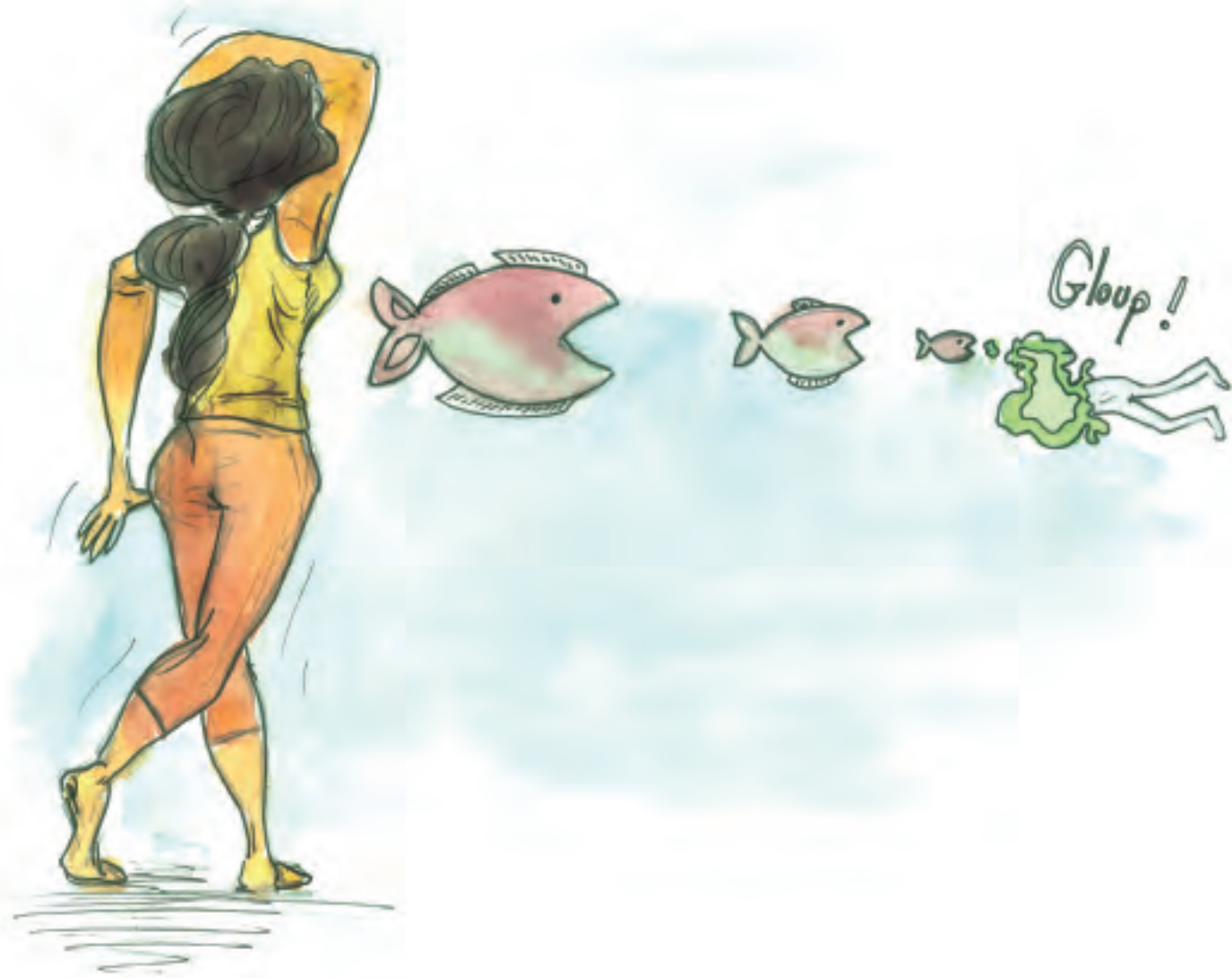
Nous étions tellement nombreux dans ce saumon.

Accumulés au fur et à mesure de ses repas.

Et rien pour nous faire sortir de là !

Certains mercures avaient l'air d'être dans le saumon depuis sa naissance.

D'autres, plus jeunes, semblaient perdus et cherchaient du regard quelqu'un de familier ou une porte de sortie.





Je fus le premier à voir l'énorme fourchette piquer un bout de maki.  
Un geste et nous nous introduisons dans la bouche humaine de  
**Dimana Canavelle**, une célèbre danseuse bulgare.  
Un être vivant plus gros que le saumon nous mangeait,  
tragique destinée de notre nature.  
Nous remontions la chaîne alimentaire, jusqu'à l'homme et la femme, sans obstacle.  
Ce fut là que je fis la furtive rencontre d'Anna.  
C'est dans cette caverne buccale humide de ma nouvelle hôte que  
nos regards se sont croisés, entre deux mastications.  
Tout de suite nous avons pu partager une conversation fluide, légère et sensible.  
Elle était vive et brillante ! Un amalgame dentaire comme on n'en voit plus.  
Bien sûr les muscles du pharynx ont fait leur travail.  
Ils envoyèrent dans l'ancre intestinal, les collègues et moi avec un bout du maki mâché.  
Nous avons intoxiqué cette jeune danseuse.  
J'en fus terriblement touché.  
Ma nouvelle condition de méthylmercure semblait un échec ! (^"/!""^ de bactéries)  
J'étais encore loin de connaître toute l'ampleur de mon impact !  
Je ne revis jamais Anna.  
Aux dernières nouvelles, un dentiste québécois conscient et soucieux l'aurait enlevée  
et remplacée par une couronne dentaire en Or, moins nocive.  
Pff l' Or, p'tite joueuse à côté de ma belle Anna.

Silence...

- Henry tout va bien ?  
À quoi penses-tu ?

- À l' Or Fany... Je pense à l' Or !

Ahhh ! une chouette copine du mercure, tu sais, cet élément Or !  
Pendant une autre partie de ma vie, j'en ai beaucoup rencontré lors d'un périple en  
Guyane.

L' Or, tellement recherché, convoité, jaloué... Certaines pépites d' Or finissent  
en boucles d'oreilles, en bagues ou en bracelets.

On les appelle les frivoles du tableau périodique. Quelle erreur !  
Mais ce n'est pas de leur faute.  
On les exploite.

L' Or et le mercure s'attirent et forment des alliages métalliques !  
On ne peut pas se résister.

Dans les rivières guyanaises, des humains envoient des tonnes de mercure  
puis récupèrent les alliages mercure / Or.

Ensuite, ils les chauffent et ainsi nous, les mercures, nous nous évaporons.  
Et l' Or, moins volatil, est récupéré par l'homme à l'état solide pour la vente.  
C'était assez tordu comme pratique, j'ai fui tout cela...

Mais je garde un doux souvenir  
de ces mariages avec l'élément Or !

- Moi aussi j'ai connu une fusion merveilleuse avec mon amour FanO. Mais je l'ai perdu à tout jamais lors de nos  
évaporations dans l'air...

Continue Henry, qu'as tu fais après la Suisse et la Guyane ?

- Je suis désolée pour toi et ton ami FanO... la vie est dure parfois pour nous les mercures.  
L'évaporation a du vous être fatale.







Ensuite, j'ai rejoint les grandes villes.

Je mutais entre les formes méthylmercure et mercure volatile et inorganique.

Ma vie s'est considérablement accélérée.

J'étais utilisé dans des cigarettes, des sweat-shirts pour fixer les couleurs, des ampoules à basse consommation, des ordinateurs, des téléphones, des piles, des sacs en cuir.

Entre deux travaux, je faisais des passages à l'usine de recyclage de mercure où j'étais nettoyé et oxygéné pour ensuite être revendu.

J'avais une vie excitante, je me sentais puissant et utile !

J'avais presque oublié **Dimana Canavelle** la jeune danseuse bulgare qu'on avait intoxiqué.

Dansait-elle avec 3 jambes maintenant ? Avait-elle muté ? ... Dansait-elle encore ?

Aussi Anna me manquait mais je devais continuer ma vie...

Mes nouvelles missions me faisaient voyager.

Fréquemment j'étais envoyé à **la tannerie Hazaibagh**, en Inde.

Les contrats tombaient facilement.

Il y avait de la demande ! Là-bas je connaissais tout le monde, on m'appelait Riri.

J'aidais des petits enfants indiens à fixer d'éclatantes couleurs sur du cuir.

J'étais indispensable à leur travail.

*Rouge, jaune, violet, framboise, turquoise, fuchsia, bleu roi...*

*Je leur coulais sur les doigts.*

*Brique, orange, zinzolin, vert, gris, glauque...*

*Je leur coulais jusqu'au cœur.*

Je te parle,  
du moins j'essaie...

Ce fut seulement l'été 1970, l'année de sortie du dernier album de Janis Joplin, Pearl, que j'ouvris les yeux sur non pas une, mais deux douloureuses vérités.

\* La première, est que la création « **Mon plus joli rêve** » du compositeur Jean Martinon, sortie en 1946, ne sera jamais autant écouté que « **Cry baby** » de Janis Joplin.

\* La deuxième est une vérité absolue (dans la mesure où elle existe). Elle m'est apparue sous l'Amérique.

J'avais un job classique que je connaissais sur le bout des doigts, j'étais *fixateur de couleur*.

À la tannerie j'ai coloré en jaune citron le blouson en cuir de David Swall, un jeune Texan.

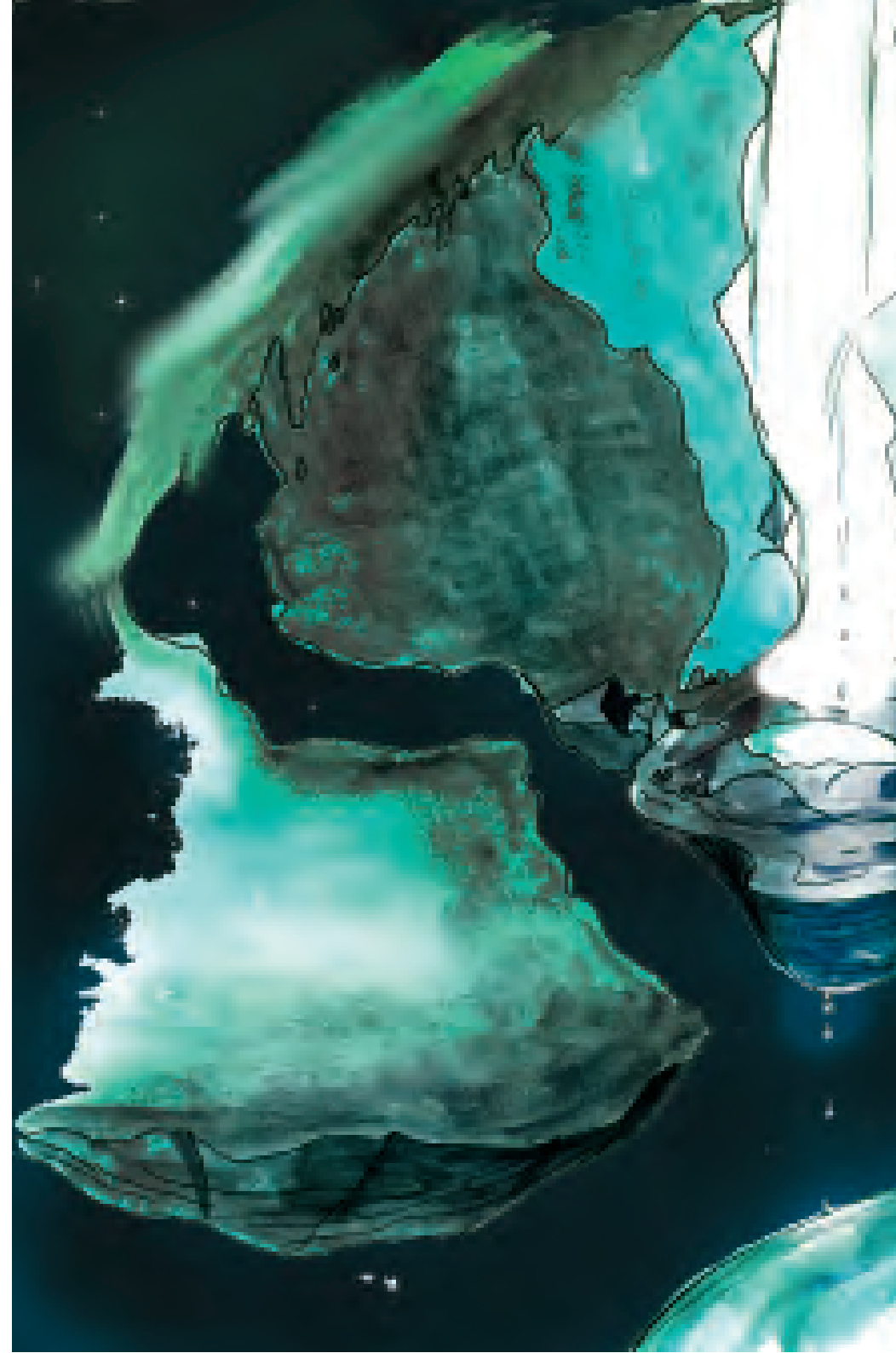
J'accompagnais David partout sur son dos d'ado. Cet été 1970 le gamin oublia son blouson dans un champs, avec moi à l'intérieur...

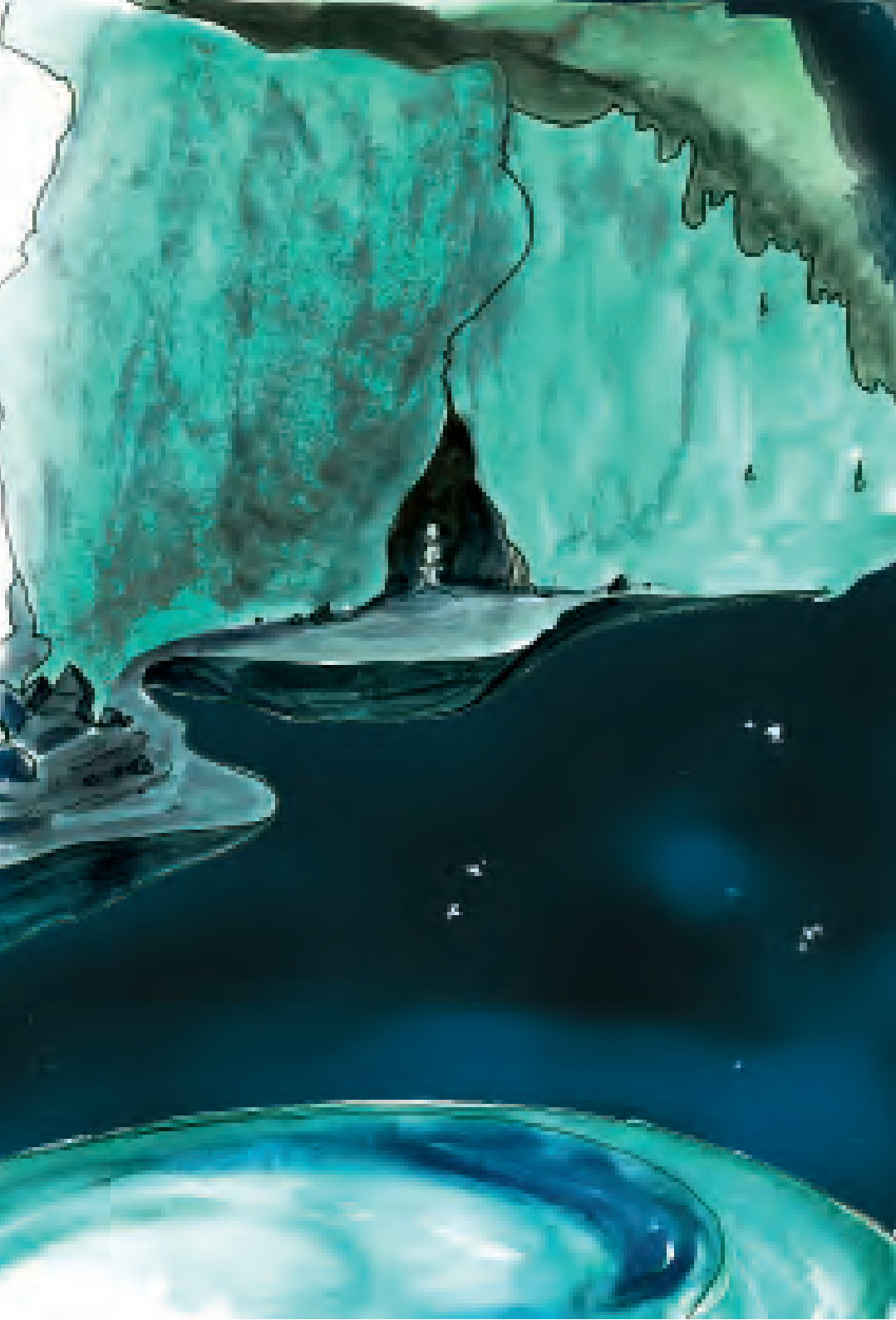


Les premières pluies m'emportèrent  
dans les sols texans arides.  
Pas un arbre ni une racinette pour me retenir.  
Tout droit, sans aucune retenue,  
je pris la direction de la  
nappe phréatique.  
J'infiltrais roches, couches terrestres, sables pour enfin  
arriver dans une immense caverne !  
J'étais perdu, enfermé dans ce merveilleux  
bocal humide sous continental.

Face à cette nappe phréatique  
un silence inhabituel et apaisant s'installa en moi.  
Une sorte de méditation spirituelle profonde m'invita  
à **l'immobilité totale**.  
Je m'y soumis naturellement.

Le temps n'était plus temps.  
L'humilité me tendait les bras. Je m'agenouillais.  
L'espace devenait vie...  
et la **vie** devenait **espace**.





L'Or bleu, alors, s'exprima !

- Noooooon !

- Si FanY.

L'Eau me « parlait », à sa manière !

- Impossible !

- Sisisi !

Cette molécule de tout temps  
malmenée et incomprise tentait  
une connection avec moi.

Je captais son langage de chant, de danse, et de lumière invisible...

- Tu as des preuves ?

Une P-Value ???

- Non.

Là, à cet instant où mon esprit était à son apogée

de son élévation spirituelle,

je l'ai d'abord entendu, et puis COMPRIS.

- Ohhhh !

- J'ai pleuré pour toutes ces p'tites molécules d'eau martyrisées,  
méprisées et souillées.

Tellement vulnérables, tellement vitales.

J'ai pleuré pour la vie.

L'eau me chanta une dernière **mélodie** accordée

aux fréquences des lumières.

Ce chant révélait les valeurs, et le secret le plus intime et merveilleux de la matrice **H2O**.

**Elle m'avoua aussi des vérités plus acides :**

**Les mercures sont des pollueurs intemporels.**

Quel émouvant spectacle, c'était unique !

Alors je vomis de joie et de douleur en même temps.

Et tout s'arrêta.

Mon âme s'éveilla.

J'avais la sensation qu'un nouveau cerveau germait en moi.

Je me remis en mouvement, doucement, émerveillé.



J'entrepris un long voyage dans la croûte terrestre...  
J'affrontais la gravité.  
J'avais la force d'un lion, la ténacité d'un chacal, le mental d'un loup des bois.  
A ma sortie la chaleur m'a naturellement évaporé, doucement, dans l'atmosphère.  
Je me suis laissé embarquer par les vents. Ils m'ont amené ici, au Pôle Sud.  
C'était la fin de mon voyage.  
Et depuis je me cache.  
Je me cache jusqu'à ce que l'on retrouve un équilibre entre nous tous, voilà.  
L'eau m'avait ouvert les yeux, lavé le ciboulo.  
La vérité toute crue : nous les mercures, souillons l'eau et le reste du globe avec.

...  
Nous sommes dangereux pour l'humain et la planète FanY.  
À grande quantité dans le corps de l'homme nous atteignons le cerveau.  
Il peut s'ensuivre des lésions psychomotrices et psychiques.  
Le chapelier nous utilisait pour fixer ses teintures et notre inhalation à long terme

l'a rendu **fou!**  
L'homme ne sait pas comment nous éliminer des organismes et de l'environnement.  
Nous nous accumulons dans les corps, les océans, l'atmosphère, les nappes phréatiques...  
sans aucune solution de nettoyage possible.  
Un arrêt total de l'utilisation de mercure dans leur quotidien peut freiner le processus,  
sans le résoudre, malheureusement...

**FanY m'entends-tu ?  
C'est important là FanY!**





Elle n'écoutait plus Henry  
et ses plaintes sordides.

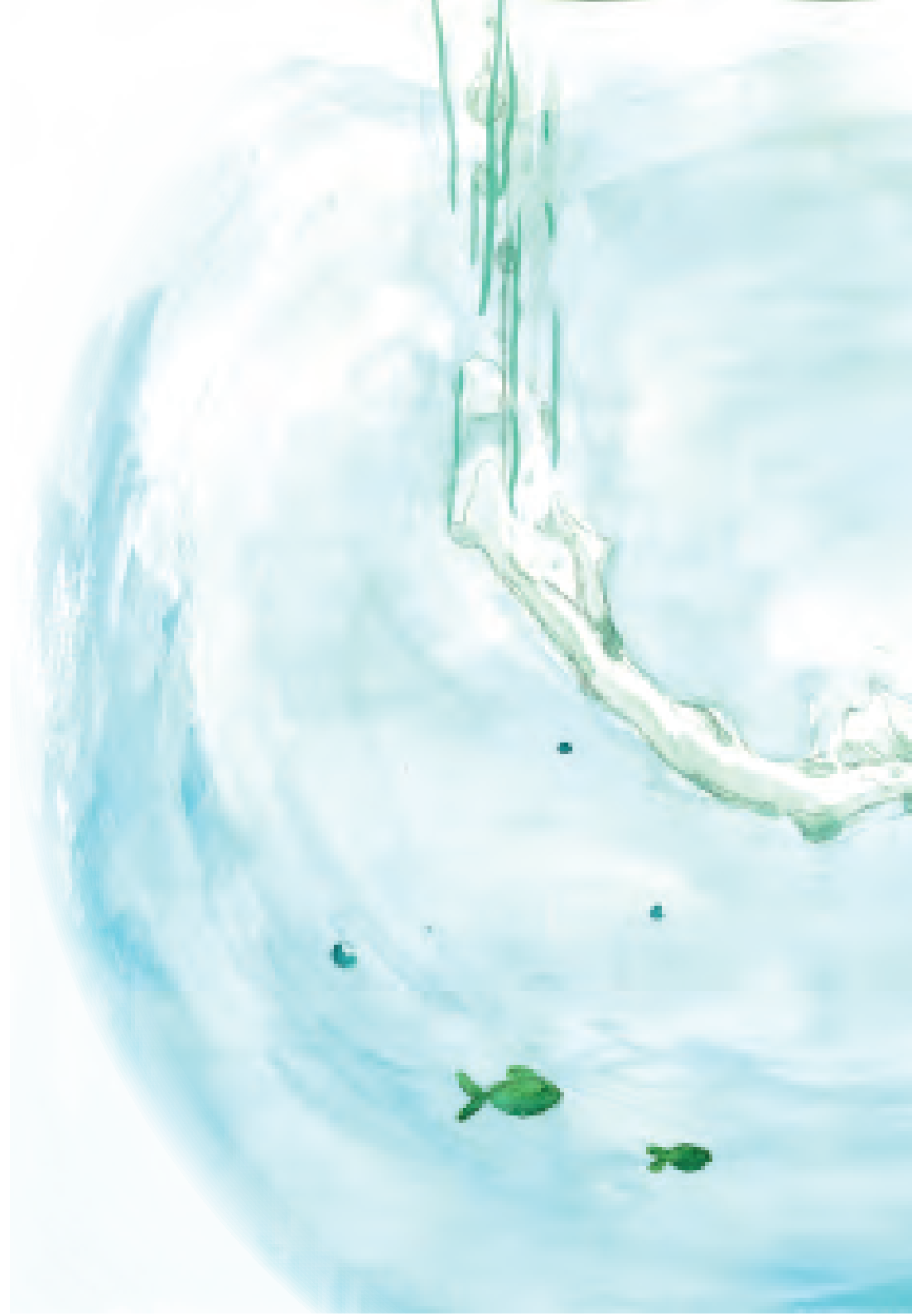
FanY ??  
FanYY!!!

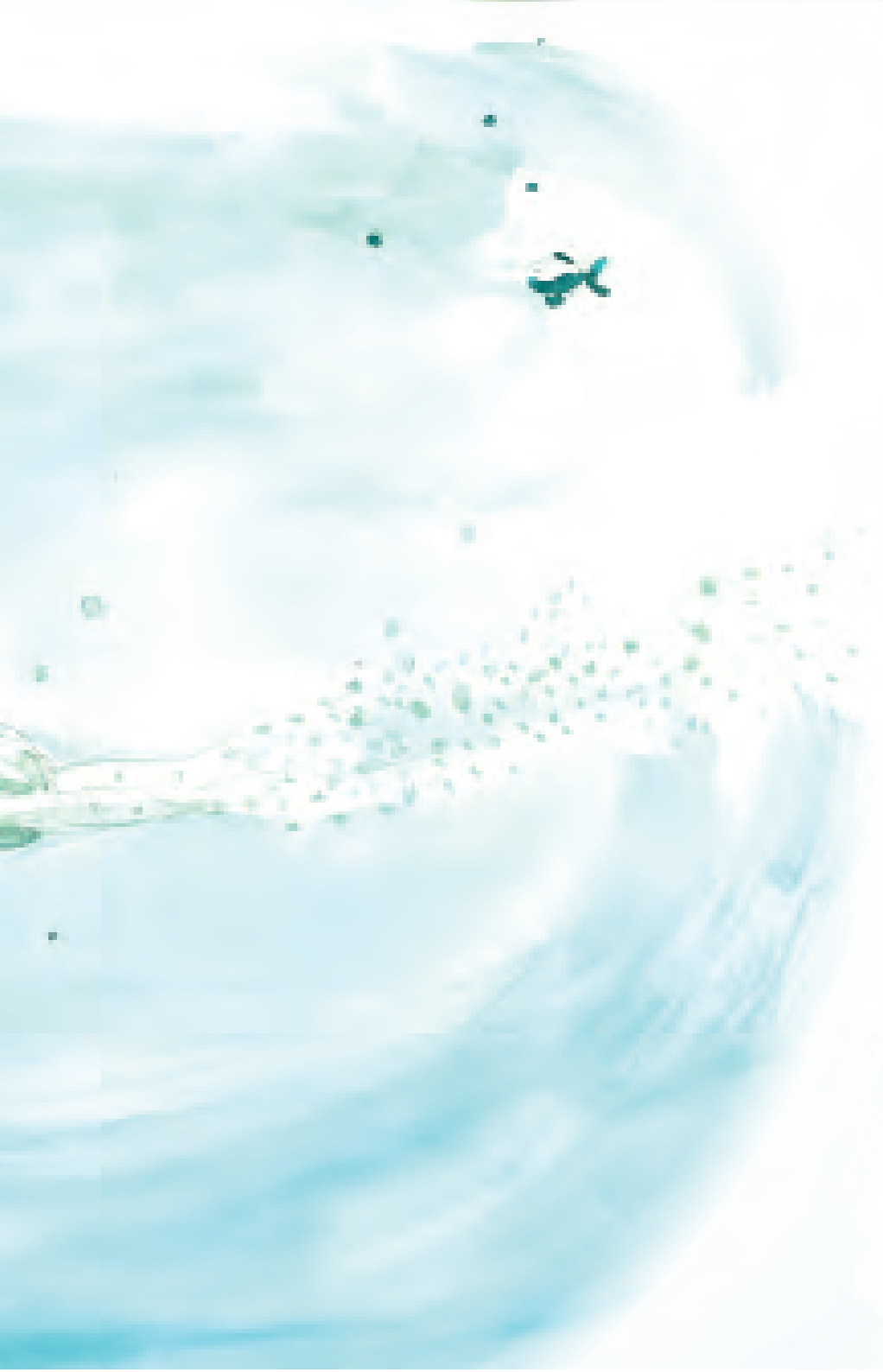
Un micro rayon solaire s'était frayé un  
chemin à travers l'épais mur de glace  
vert émeraude de la caverne.

L'aube pointait son nez. Les photons  
solaires scintillaient.

Le rayon avait chauffé le dos de  
FanY et en même temps fait fondre un  
peu de glace sous elle.

Elle s'était naturellement **dissoute** dans  
l'eau liquide, avait ruisselé sur la  
glace jusqu'au bord de la banquise,  
et, dans un dernier plongeon,  
avait rejoint l'eau indigo de  
**l'océan Austral.**





Entre eux, Il y a toujours eu  
qu'un seul et même océan,  
sans réelle frontière.

Ce soir là plus que jamais,  
les eaux ne faisaient qu'une.

Dans un tout aquatique unifié discret,  
en la sentant,  
FanO l'avait enlacée tendrement,  
et elle,  
inlassablement, elle lui souriait.

Quelque part au fond des Mines d'Almadène  
« - Eddi attrape ma main et grimpe,  
je crois apercevoir une sortie plus haut.  
Viens ! »

fin





*Réalisation*

Perrine Dranguet, chercheuse en écotoxicologie et  
Edith Martinon, illustratrice et médiatrice scientifique.



«- Nous sommes brillants, furtifs, merveilleux.  
Les hommes nous utilisent à tort et à travers, nous leur sommes  
indispensables partout et tout le temps!

- Assieds toi jeune fille,  
je vais te raconter mon histoire.  
Tu comprendras alors pourquoi  
je me cache! »

